

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ÉGYPTIEN

---

TROISIÈME SÉRIE. — N° 1.

---

ANNÉE 1890



LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1891

M. WALTER LYNES fait ensuite sa communication sur des *inscriptions arabes en caractères carrés*.

Le sujet de cette communication n'est pas étranger à la plupart d'entre vous ; en 1881 Rogers bey, votre regretté collègue, vous a présenté, dans un fort intéressant mémoire quelques-unes de ces curieuses inscriptions qu'il avait relevées sur divers monuments religieux du Caire et de Rosette, et auxquelles il appliqua le nom de caractères coufiques carrés.

Ces ingénieuses compositions dont le peuple et même les classes lettrées de l'Égypte avaient perdu la tradition, et dans lesquelles on ne voyait plus, depuis bien longtemps déjà que de simples motifs de l'art décoratif arabe, n'avaient pourtant pas échappé à l'observation de Marcel et plusieurs artistes qui composaient également la célèbre commission scientifique qui accompagnait l'armée française en Égypte en ont copié quelques-unes que nous retrouvons dans leurs travaux.

C'est ainsi que dans la planche de la *Description de l'Égypte* qui représente le côté nord de la mosquée du sultan Hassan, nous pouvons voir la moitié de l'inscription qui se trouve sur la paroi gauche de la haute voûte qui surmonte le portail extérieur,

Dans son mémoire sur les inscriptions coufiques recueillies en Égypte, Marcel publie une inscription de ce genre qu'il appelle Coufique du moyen-âge et qu'il caractérise ainsi : « Ces inscriptions présentent une configuration singulière et entièrement composée de lignes droites s'assemblant entre elles par des traits toujours parallèles les uns aux autres et se coupant à angles droits et sans mélange d'aucun contour arrondi ».

L'inscription qu'il publie sous le n° 3 de la planche qui accompagne son mémoire et qui est l'invocation qu'on retrouve en tête de presque tous les chapitres du Coran, appartient probablement à une époque très réculée au temps où l'écriture coufique était seule en usage chez les Arabes.

Les huit petits carrés qui entrent dans la composition de cette inscription, nous engagent à la rapporter à une époque antérieure au 2<sup>m</sup>e siècle de l'hégire car il est très probable qu'après l'introduc-

tion des signes diactriques par Nasr ben Asem ou Yahia ben Amer, sous le règne d'Abd-el-Melek ben Mèrouan, l'artiste aurait hésité à se servir de ces points de nature à donner ici une fausse interprétation à ses lettres.

Si nous considérons, en effet, ces points comme des signes diactriques, nous avons trois ن au commencement de la phrase; le ر et le ن du mot رَحْمَن acquièrent la valeur de ز et de ت et le ر de رَحِيم se change en ز, ce qui dénature la phrase et la rend illisible.

L'artiste a donc composé son inscription en lettres coufiques et devait ignorer les points diactriques qui furent, par la suite, l'un des principaux caractères de l'écriture *neshi*

On objectera peut-être que la disposition des lettres qui devait présenter quelques difficultés dans certains cas, aura pu amener l'auteur de cette inscription à employer ces carrés dans le but de compléter son dessin. Nous voyons, en effet, que les espaces ménagés entre les lettres forment autant de lignes de même largeur que les lettres elles-mêmes : un espace plus large produirait un vide qu'il serait impossible de ne pas remplir sans détruire toute l'harmonie de la composition.

Cette difficulté ne peut pourtant s'objecter à l'opinion que je viens d'émettre relativement à l'âge de l'inscription, car nous retrouverons cette même invocation disposée de deux manières différentes dans deux autres compositions que nous devons, pour des motifs que j'exposerai plus loin, rapporter à une époque plus rapprochée.

L'artiste avait donc la possibilité de disposer ses caractères dans un autre ordre et aurait certainement profité de cet avantage, s'il eût craint que celle qu'il avait adoptée pût donner lieu à une méprise.

De tous les faits nombreux qui plaident en faveur de l'ancienneté des caractères carrés, je rapporterai deux inscriptions que Niebuhr releva à Mesched-Ali, ville située à un mille et quart de l'ancienne ville de Coufa, en Arabie, et qu'il reproduit par de simples traits, sans tenir compte ni de la largeur des lettres ni des espaces.

Vous pouvez voir par les deux copies que j'ai l'honneur de vous présenter (voir pl. 6 fig. 9) et dans lesquelles j'ai rétabli les distances, que les mêmes règles ont présidé à leur construction.

Ces inscriptions n'étaient donc pas usitées en Égypte seulement, elles ornaient encore les monuments d'une des plus anciennes villes

de l'Arabie qui devint célèbre par la belle écriture qui y prit naissance.

Malgré toute leur simplicité, ces deux petites inscriptions n'ont pas été déchiffrées par Niebahr, qui se contenta de les publier sans les faire suivre d'aucun commentaire.

Vous en trouverez plus loin le sens ; ce ne sont point des versets du Coran, mais bien de simples prières.

Si ces inscriptions nous amènent à ranger les caractères carrés parmi les lettres coufiques, il y en a d'autres qui, au contraire, nous portent à les en distraire.

Malgré le désaccord qui existe parmi les auteurs arabes au sujet de l'inventeur des points-voelles et diacritiques, il n'en est pas moins bien établi que l'écriture coufique n'en possédait pas originairement, et que les signes que présentent beaucoup de manuscrits coufiques sont d'un temps postérieur, et ajoutés ultérieurement pour en faciliter la lecture.

Les points diacritiques et les signes orthographiques furent des innovations dont profita surtout le *neshi*, la nouvelle écriture cursive inventée par Ebn Mocla dans le IV<sup>me</sup> siècle de l'hégire ; les caractères carrés pouvant, en outre, représenter tout aussi bien des caractères *neshi*, il n'y a pas de raisons pour classer toute inscription en caractères carrés, qui porte de ces signes, parmi celles du genre coufique.

C'est donc au caractère *neshi* qu'appartiennent les inscriptions 4 et 5 de Rogers bey, et c'est à ce groupe que je joindrai celles que je publie sous les nos 1 et 2.

La regrettable disparition de quelques-uns des originaux publiés par Rogers bey et la restauration plus nuisible qu'utile de quelques autres inscriptions encore inédites, m'ont conduit à relever toutes celles que j'ai pu retrouver sur les monuments du Caire, et à les consigner dans ce mémoire.

J'ai dû souvent, dans l'intérêt commun de la phrase et du dessin, rétablir quelques signes et corriger les inexactitudes résultant de la réparation maladroite qu'elles ont subie ; mais il ne m'a pas été toujours possible d'y réussir.

Je n'ai pu jusqu'ici reconstituer la seconde moitié d'une des trois inscriptions qui ornent l'intérieur de la jolie mosquée de Bordeni.

Cette inscription ne sera pas, par conséquent, publiée ici ; mais elle n'en est pas moins intéressante, car elle servira à nous démontrer combien ces jolies compositions présentent de difficultés, et combien il est regrettable qu'on les ait laissé tomber dans l'oubli.

## INSCRIPTIONS

### N° 1.

Elle est représentée en double au dessus du portail de la mosquée El Gambaki, au Sourgieh.

C'est une variante du 28<sup>m</sup> verset du chapitre XLVIII.

لااله الا الله محمد رسول الله أرسله بالهدى والحق

*La allah illa allah Mohamed rasoul allah arsalahou bil houda oual haqui*

Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, Mohamed est son prophète qu'il a envoyé muni de la direction et de la véritable religion.

### N° 2.

Cette inscription orne les deux côtés de la petite ouverture grillée qui surmonte la porte de modeste apparence de la mosquée d'El-Magrabi, dans la rue du Hamzaoui.

Elle est remarquable par le nombre de lettres qu'elle renferme et la difficulté de sa construction.

Elle offre l'invocation ordinaire et une partie du 18<sup>m</sup>e verset du chapitre IX.

بسم الله الرحمن الرحيم

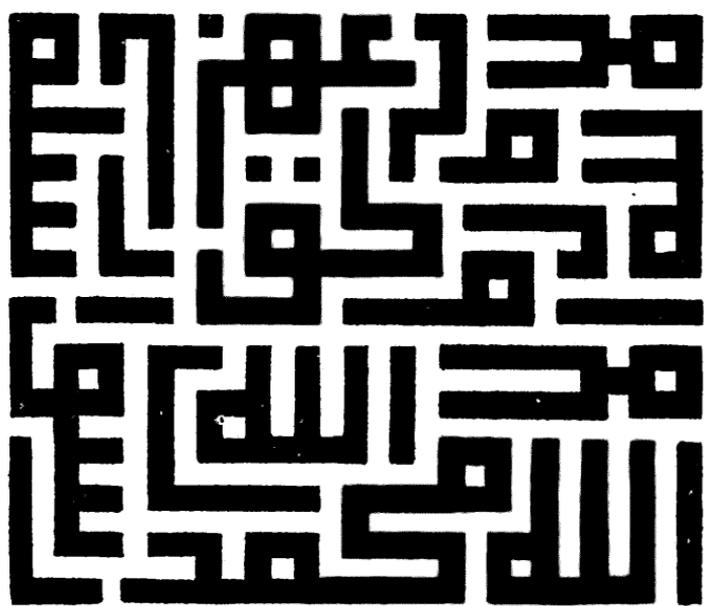
وانما يعمرمساجد الله من آمن بالله واليوم الاخر وأقام الصلاة وآتى الزكاة ولم يخش الا الله

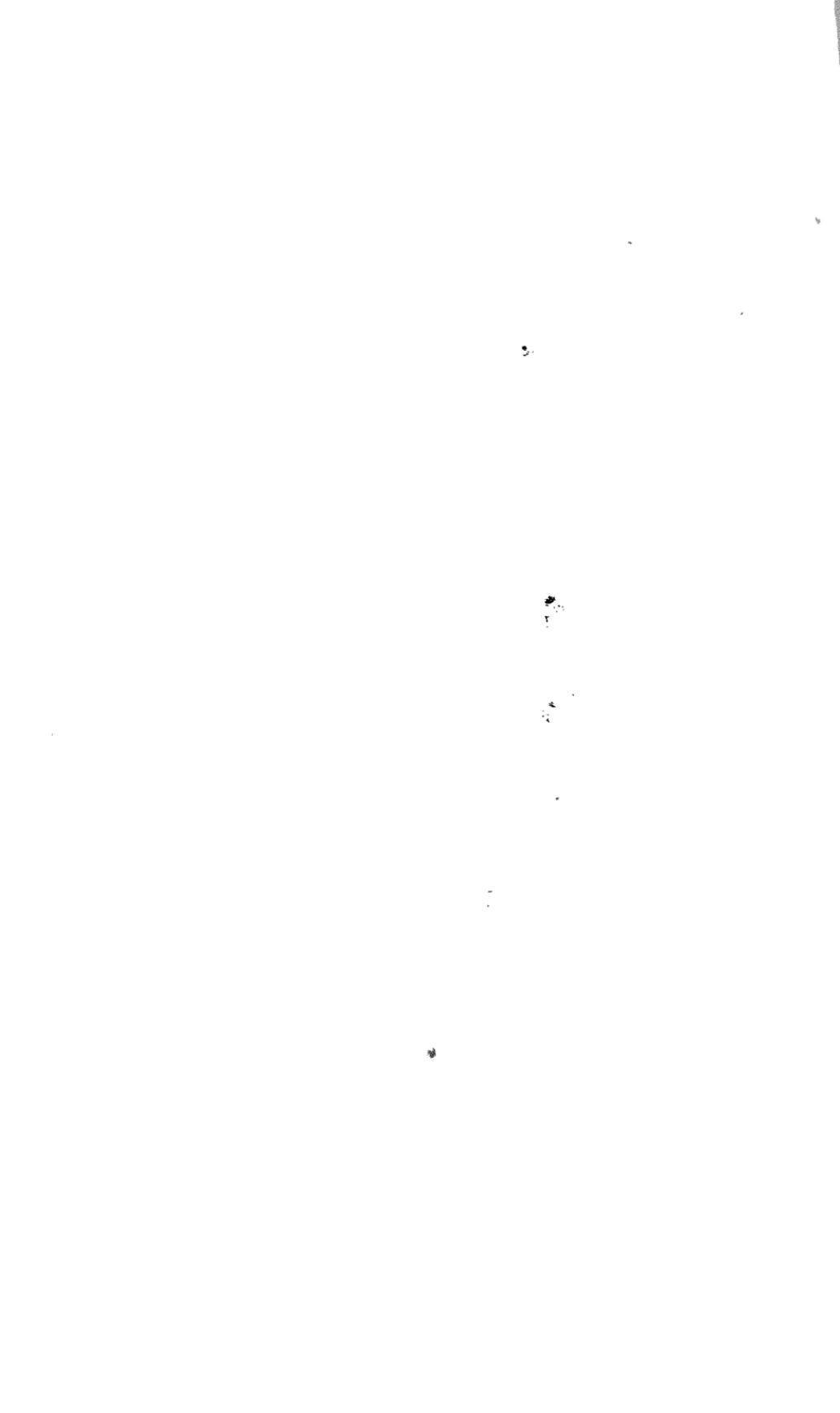
*Bism illah el rahman el rahim Innama you amerou masagud allah man amana bilahi oual ioum el akher oua kam el salata ouaiech el zakat oua lam ha illah allah*

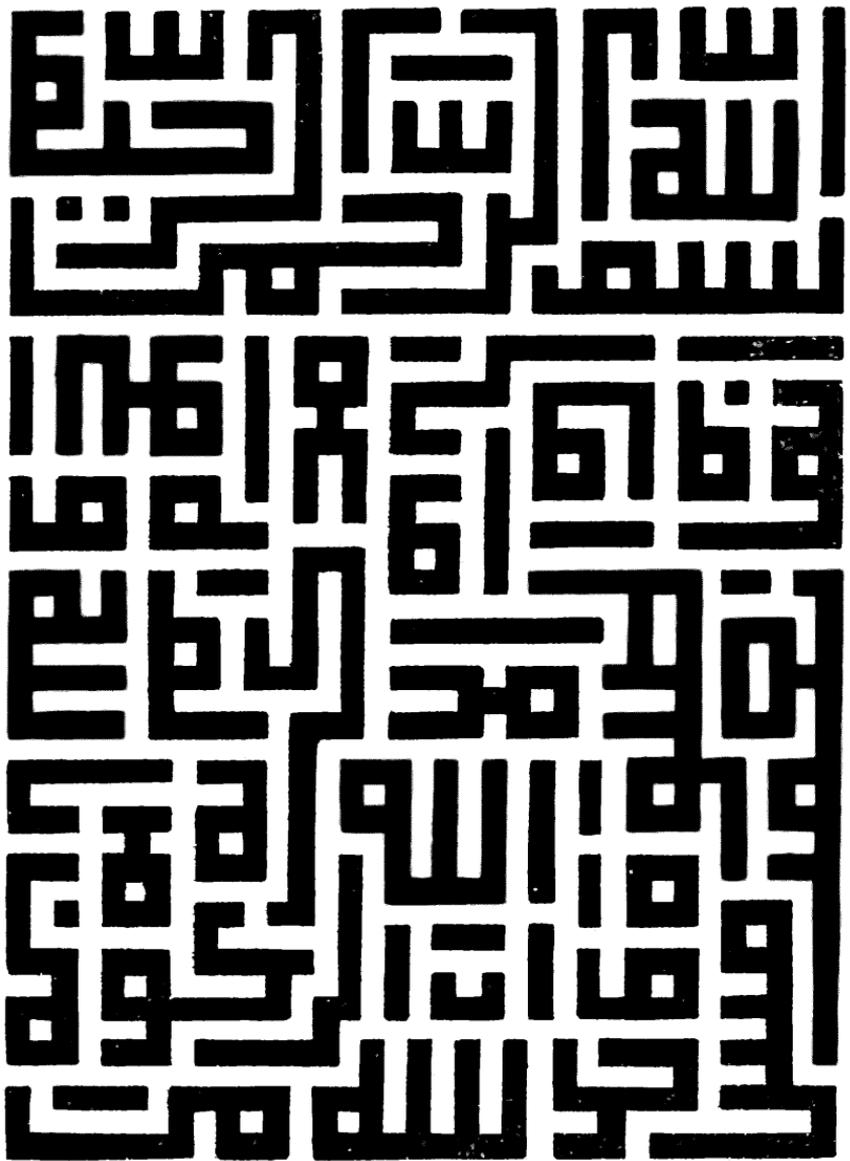
Que les temples de Dieu ne soient visités que par ceux qui croient en Dieu et au jour dernier, qui observent la prière et font l'aumône et qui ne craignent que Lui.

Pl. 1

1











𐎧𐎠𐎢𐎡𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹  
 𐎧𐎠𐎢𐎡𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹

4

𐎧𐎠𐎢𐎡𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹  
 𐎧𐎠𐎢𐎡𐎹𐎠𐎢𐎡𐎹

3



Handwritten text in a highly stylized, blocky script, possibly a form of shorthand or a specific dialect. The text is arranged in three vertical columns, reading from right to left. The characters are thick and geometric, with many horizontal bars and vertical stems. The first column on the right contains approximately 12 characters, the middle column contains about 14 characters, and the leftmost column contains about 14 characters. The overall appearance is that of a dense, rhythmic sequence of symbols.

5

N° 3.

Inscription en émail bleu et marbre blanc qui a été retouchée et restaurée à l'aide de morceaux de marbre noir.

Elle orne l'intérieur de la mosquée de Bordeni.

Elle présente l'invocation usuelle et le principe de la religion musulmane.

لااله الا الله محمد رسول الله

*Bism illah el rahman el rahim Lah allah illa allah Mohamed rasoul allah*

Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, Mohamed est son prophète.

N° 4.

Dans la même mosquée et à côté de la précédente.

Ce sont les quatre versets qui composent le chapitre LXII.

قل هو الله أحد الله الصمد لم يلد ولم يولد ولم يكن له كفوا أحد

*Qal hou allah ahad allah samad lam iated oua lam ioulad oua lam iakour lahou koufouan ahad*

Dis : Dieu est un. C'est le Dieu à qui tous les êtres s'adressent dans leurs besoins. Il n'a point enfanté et n'a point été enfanté. Il n'a point d'égal en qui que ce soit.

N° 5.

Inscription en nacre sur écaille sur le *mambar* de la même mosquée.

Elle n'est pas soumise aux mêmes règles que les autres inscriptions. Ce sont trois lignes d'écriture superposées régulièrement et qui ne présentent aucune difficulté de composition.

ان الله وملائكته يصلون على النبي يا ايها الذين آمنوا صلوا عليه وسلموا تسليما

*En allaha ouamata ekatahou tousalouna ula arnabieh ia aiouha el azina amanou salou alehi oua salimou taslima*

Dieu et ses anges bénissent le prophète ó vous qui êtes fidèles bénissez-le et saluez-le.

N° 6.

Je l'ai relevée sur la paroi de la voûte qui précède le grand portail de la mosquée du sultan Hassan.

C'est la même phrase que celle que présente l'inscription N° 1 de Rogers bey mais la disposition des caractères en est différente.

لااله الا الله محمد رسول الله

*La illaha illa allah Mohamed rousoul allah*

Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, Mohamed est son prophète.

N°s 7 et 8.

Ce sont les inscriptions que releva Niebuhr et dont j'ai parlé plus haut.

En voici le sens :

(N° 7) الله ولي التوفيق

*Allah ouali el Tahwifk.*

Dieu est le maître de l'harmonie universelle.

(N° 8) الله يغفر لي ولوالدي

*Allah iafurli walewaledai*

O Dieu, accorde la miséricorde à moi et aux miens.

N° 9.

Inscription relevée par Marcel et qui est certainement très ancienne.

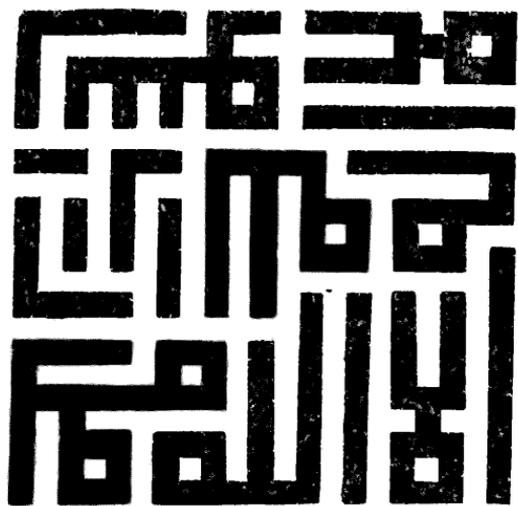
بسم الله الرحمن الرحيم

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

N°s 10, 11 et 12.

Ces trois inscriptions ornent la façade de la mosquée de Terbané dans la rue Franque à Alexandrie, les N°s 10 et 11 sont sur brique cuite et appartiennent au style des monuments de Rosette. L'ins-

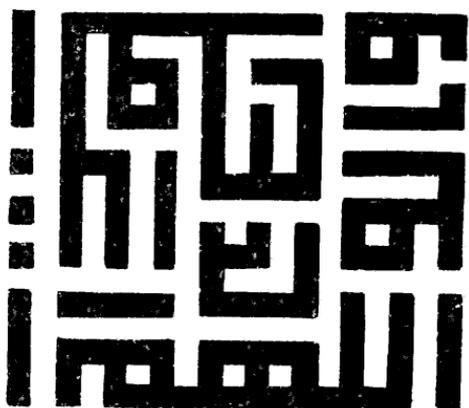
6



7



8





9  
A stylized vertical Chinese character, possibly '田' (field), rendered in a bold, blocky, geometric font.

11

A stylized Chinese character, possibly '田' (field), rendered in a bold, blocky, geometric font.

12

A stylized Chinese character, possibly '田' (field), rendered in a bold, blocky, geometric font.

10

A stylized Chinese character, possibly '田' (field), rendered in a bold, blocky, geometric font.



cription N° 12 qui se trouve placée au milieu, au dessus de la porte est composée d'appliques en bois sur fond de moucharabieh.

(N° 10) لا اله الا الله

*Lah allah illa allah*

Il n'a d'autre Dieu que Dieu.

(N° 11) محمد رسول الله

*Mohamed rousoul allah*

Mohamed est le prophète de Dieu.

(N° 12) ادْخُلُوْهَا بِسَلَامٍ اٰمِنِيْنَ

*Oudhoulouha bi salam amenin*

Entrez-y l'esprit calme et confiant.

M. LE D<sup>r</sup> FOUQUET est invité à prendre la parole pour sa communication sur *l'Étiologie et le traitement du bouton du Nil*.

Je n'ai pas l'intention de retracer ici l'histoire complète du bouton du Nil, affection banale et connue, au moins de vue, de tous ceux qui ont séjourné en Égypte pendant les mois d'été.

Je laisserai de côté l'historique de la question et l'énumération des nombreux écrits qui ont été publiés sur ce sujet avant les dix dernières années. Je ne parlerai pas davantage des causes auxquelles on a attribué cette maladie avant que la découverte du microbe par Duclaux soit venue jeter un jour nouveau dans cette étude. — Tout ce que je pourrais en dire n'aurait qu'un intérêt rétrospectif et sortirait absolument du cadre que je me suis tracé.

Cherchant avant tout le côté pratique, c'est-à-dire les moyens par lesquels on doit combattre le mal ; ayant surtout en vue le désir de faire connaître et *contrôler* une méthode nouvelle de traitement je dois, pour fixer les conditions du diagnostic, vous dépeindre la maladie telle que je l'ai observée au Caire, et, après vous avoir